

CZU: 821.133.1`255.4:82-31

## LES AMBIGUÏTÉS LEXICALES DANS LA TRADUCTION DU ROMAN ET SI C'ÉTAIT VRAI DE MARC LEVY

Angela GRĂDINARU

Université d'État de Moldova

L'objectif principal de cette recherche est de relever le rôle des ambiguïtés dans la traduction. L'identité formelle des homonymes et la quasi-identité formelle des paronymes peuvent générer plus d'interprétations. Ce phénomène met en évidence la corrélation entre le plan des formes et le plan des significations. Le locuteur doit choisir le mot en fonction du contexte. Toute forme à laquelle on peut associer plusieurs significations est virtuellement ambiguë, et certains homonymes et paronymes conservent leur ambiguïté même dans le contexte. L'ambiguïté interlinguistique est conditionnée par les normes subjectives de l'imaginaire linguistique, qui se manifestent par l'association de deux homonymes ou paronymes interlinguaux, et par la formation d'alliances homonymiques et paronymiques au niveau interlinguistique. Un aspect caractéristique de l'ambiguïté est celui de l'alternative dans la langue, qui vise à mettre l'émetteur et le récepteur dans la situation de choisir. Nous nous sommes également proposé d'analyser ce phénomène à partir d'une expérience avec les étudiants. Par conséquent, dans la présente étude, nous avons essayé de démontrer que la manipulation d'un mot est un art plutôt difficile qui nécessite une formation tout au long de la vie. La nécessité d'une telle culture doit être ressentie par chaque locuteur, s'il veut être compris avec précision dans n'importe quelle situation de communication et par n'importe quel interlocuteur.

*Mots-clés: ambiguïté lexicale, ambiguïté sémantique, contexte, faux amis du traducteur, émetteur, homonyme, paronyme, polysémie, récepteur, traduction.*

### AMBIGUITĂȚILE LEXICALE ÎN TRADUCEREA ROMANULUI ET SI C'ÉTAIT VRAI DE MARC LEVY

Obiectivul principal al acestui studiu constă în a aborda rolul ambiguităților în traducere. Identitatea și cvasiidentitatea formală a termenilor omonimi și paronimi poate genera mai multe interpretări. Acest fenomen reliefează coraportul dintre planul formelor și planul sensurilor. Locutorul este pus în situația de a alege cuvântul potrivit contextului. Orice formă căreia i se pot asocia mai multe semnificații este virtual ambiguă, iar unele omonime și paronime își păstrează ambiguitatea chiar și în context. Ambiguitatea interlinguală este condiționată de normele subiective ale Imaginarului Lingvistic ce se manifestă prin asocierea a două omonime sau paronime interlinguale și prin formarea alianțelor omonimice și paronimice la nivel interlingual. Cunoașterea conținutului semantic al fiecărui cuvânt din întregul sistem lexical al limbii, utilizarea lui în deplină corespundere cu noțiunea dată constituie condiția primordială pentru exprimarea precisă a ideilor în actul comunicării concrete. Un cuvânt folosit inadecvat conform sensului pe care-l exprimă poate duce la o gravă denaturare a ideii exprimate. Un aspect caracteristic ambiguității este acel al alternativei în limbă, ce are ca scop de a-l pune pe emițător și receptor în situația de a alege. În multe cazuri, problema alegerii nu se pune în fața locutorului, deoarece contextul lingvistic selectează din semnificațiile formelor identice sau cvasiidentice sensul potrivit contextului. Fie că e vorba de omonimie, paronimie sau polisemie, fie că e vorba de o unitate lexicală sau o structură sintactică, orice formă căreia i se pot asocia mai multe semnificații este virtual ambiguă și poate fi examinată izolat, în afară de orice context de utilizare. De asemenea, ne-am propus să analizăm acest fenomen în baza unui experiment realizat cu studenții. Prin urmare, în prezentul studiu am încercat să demonstrăm că mânăuirea unui cuvânt este o artă destul de dificilă care presupune o perfecționare pe parcursul întregii vieți. Necesitatea unei astfel de cultivări trebuie să o simtă fiecare vorbitor, dacă vrea să fie înțeles cu precizie în orice situație comunicativă și de către orice interlocutor.

*Cuvinte-cheie: ambiguitate lexicală, ambiguitate semantică, context, falși prieteni ai traducătorului, emițător, omonim, paronim, polisemie, receptor, traducere.*

### THE LEXICAL AMBIGUITIES IN THE TRANSLATION OF THE NOVEL AND IF THAT WAS TRUE BY MARC LEVY

The main aim of this study is to address the role of ambiguity in translation. The formal identity and quasi-identity of homonymous and paronymous terms may generate more interpretations. This phenomenon highlights the relation between form and meaning. The speaker has to choose the word according to the context. Any form that can be associated with several meanings is virtually ambiguous, and some homonyms and paronyms retain their ambiguity even within a specific context. The interlingual ambiguity is conditioned by the subjective norms of the Linguistic Imaginary which is expressed through the association of two interlingual homonyms or paronyms and through the formation of homonymic and paronymic alliances at the interlingual level. An aspect of ambiguity is the alternative in language, which aims at

creating a situation where the sender and receiver have to choose. We have also set out to analyze this phenomenon based on an experiment with the students. Therefore, in the present study we have attempted to prove that the usage of a word is a rather difficult art that involves a lifelong improvement. The need of such cultivation should be felt by every speaker if they want to be understood with precision in any communicative situation and by any interlocutor.

**Keywords:** *lexical ambiguity, semantic ambiguity, context, false friends, sender, homonym, paronym, polysemy, receiver, translation.*

## Introduction

L'ambiguïté est une propriété inhérente des langues naturelles. Grâce à sa fréquence à la fois dans la langue écrite et orale et à la façon dont elle affecte la capacité d'une langue de remplir la mission de communiquer, l'ambiguïté lexicale a été un sujet d'intérêt pour les philosophes et les linguistes depuis l'époque d'Aristote et de Quintilien. Toutefois, l'intérêt pour l'étude de l'ambiguïté en termes de son approche dans le processus de traduction est relativement récent. Dans les trente dernières années, la recherche sur la traduction du langage ambigu s'est considérablement intensifiée.

Source de malentendus possibles dans la communication, l'ambiguïté est inscrite au cœur de toutes les langues. Professionnel de la parole, simple usager de la langue, ou concepteur de programmes de traitement automatique de la langue, chacun se trouve un jour confronté à ce phénomène. Rares sont les travaux sur les langues qui n'ont pas croisé des faits d'ambiguïté, et nombreux sont ceux qui ont consacré à cette question des études plus ou moins étendues.

Depuis toujours, l'intensité de la communication interculturelle et des échanges interlinguistiques dépend en particulier de la quantité et la qualité des informations traduites d'une langue à l'autre. La traduction nous permet de transmettre des idées, des valeurs, des traditions et des coutumes d'une culture à l'autre. Nous nous sommes proposé d'analyser la traduction des ambiguïtés lexicales dans le roman de Marc Levy «*Et si c'était vrai*» en vue de sensibiliser les locuteurs à l'importance de choisir le mot juste dans le processus de la traduction.

## Le concept d'ambiguïté

Chaque jour, nous recevons des messages ambigus. L'ambiguïté peut naître de l'emploi d'un mot polysémique, d'une phrase à la structure équivoque ou encore de l'usage des homonymes, des paronymes et des faux amis. L'ambiguïté lexicale touche au problème des mots, à la délimitation de leurs frontières et à l'identification de leur catégorie morphosyntaxique. Ce type d'ambiguïté se manifeste lorsqu'un mot renvoie à plusieurs significations. Depuis les travaux de Ferdinand de Saussure, les linguistes s'accordent à envisager le mot (qu'on peut également appeler «*signe*») comme l'association conventionnelle d'un *signifiant* et d'un *signifié*, le signifiant étant la forme matérielle du mot (phonologique et orthographique), et le signifié, le contenu sémantique évoqué par ce signifiant [1]. Dans cette optique, un mot est considéré comme ambigu lorsqu'à un seul signifiant correspondent plusieurs signifiés.

Selon *le Petit Robert*, l'ambiguïté lexicale est «une phrase qui manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte» [2]. Dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* l'ambiguïté est définie comme «caractère de ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations» [3]. Le dictionnaire *Larousse* estime que «l'ambiguïté est la propriété de certaines phrases qui présentent plusieurs sens» [4]. Le linguiste Georges Molinié affirme que «l'ambiguïté lexicale est le défaut majeur, qu'il faut à tout prix éviter dans l'art oratoire» [5, p.5] et Michèle Aquien est d'avis que «c'est une figure majeure de toute poésie fondée sur les jeux du signifiant» [5, p.10]. Catherine Fuchs définit l'ambiguïté comme «une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein de la langue» [6, p.14]. A ce titre, elle distingue l'ambiguïté linguistique d'autres phénomènes avec lesquels elle est parfois confondue. Catherine Fuchs conçoit l'ambiguïté d'une façon tout à fait simple: il y a l'ambiguïté «lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations» [6, p.7]. Elle continue pourtant par préciser cette caractérisation de départ en nuancant les cas où une forme a plusieurs significations tel le cas de l'homonymie et de la polysémie.

Pour Maurice Pergnier l'ambiguïté lexicale relève du domaine de la linguistique de la parole, et non pas de la langue. Il suggère d'effectuer une différenciation conceptuelle et de scinder la notion d'ambiguïté en deux notions distinctes: la polysémie et l'ambiguïté. «Tout ce qui touche aux faits de langue est considéré comme polysémique, alors que tout ce qui touche aux faits de conscience relevant de l'acte discursif est ambigu» [7, p.37]. L'ambiguïté selon Maurice Pergnier «n'existe que par rapport à une conscience, une pensée, et suppose la volonté de transmettre une information équivoque» [7, p.38].

Selon Nigel Warburton, l'ambiguïté lexicale «se produit lorsqu'un mot à deux ou plusieurs sens est utilisé de sorte que l'expression ou la phrase que le contient, peut être comprise de plusieurs façons. Les jeux de mots sont basés sur l'ambiguïté lexicale.» [8, p.23]. Danièle Fleury affirme qu'«une phrase est ambiguë lexicalement quand un mot ou une séquence de mots offre deux significations distinctes, autrement dit si, dans son écriture, un même morphème lexical correspond à plusieurs termes racines. La phrase ne présente aucune différence aux autres niveaux de grammaire.» [9, p.31].

Paul Grice trouve que l'ambiguïté lexicale «représente une caractéristique des signes ou des structures syntaxiques de la langue (d'une langue particulière) qui menace potentiellement le succès des échanges communicatifs» [10, p.11]. Dans cette définition Paul Grice parle de l'ambiguïté d'abord comme un cas qui correspond à une langue particulière, et qui représente le danger ou bien l'obstacle pour cette langue, qui entrave la bonne transmission des échanges communicatifs. Une autre définition, celle de Roman Jakobson soutient que: «L'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même» [11, p.30]. Par cette affirmation Roman Jakobson a voulu présenter l'ambiguïté comme une principale propriété inhérente de l'émetteur, c'est-à-dire l'émetteur ne prend pas en charge ce que le récepteur va comprendre de son message. La notion de bruit selon Roman Jakobson, c'est tout ce qui peut gêner le succès de la communication, que ce soit physique, psychologique ou sociologique. Par conséquent, l'ambiguïté est considérée comme un bruit qui gêne le succès de la communication.

Les définitions analysées nous permettent de conclure qu'au sens large, l'ambiguïté est la propriété d'un mot ou d'une suite de mots d'offrir deux ou plusieurs sens au lecteur. Nous considérons que la définition de Catherine Fuchs est la plus précise par rapport aux autres définitions, parce qu'elle met en évidence les traits particuliers et les conséquences de l'ambiguïté. Le langage comporte dans sa structure des éléments qui représentent un potentiel d'ambiguïté, qu'on peut facilement identifier au niveau lexical et sémantique, au niveau des mots homophones, homographes, paronymes ou polysémiques. Donc, *l'ambiguïté lexicale* est la surdétermination d'une unité par la double ou pluri-lecture dans un contexte déterminé [12, p.56]. La linguiste affirme que «l'ambiguïté lexicale n'est pas une réalité exceptionnelle, elle serait même constitutive de la langue, les moyens linguistiques étant plus réduits que les nécessités communicatives» [12, p.57].

### Les ambiguïtés lexicales dans le roman «*Et si c'était vrai*» de Marc Levy

Les principales sources des ambiguïtés lexicales dans ce roman sont les homonymes, les paronymes, les faux amis et la polysémie. Nous nous sommes proposé de déterminer et d'analyser les ambiguïtés lexicales dans le roman «*Et si c'était vrai*» de Marc Levy. Les ambiguïtés lexicales surviennent lorsqu'une unité lexicale peut présenter plusieurs significations. L'énoncé peut présenter une ambiguïté d'interprétation lorsque le récepteur est influencé par des facteurs physiques (l'espace, la distance); sociaux (différentes conceptions sur la vie); gnoséologiques (les influences d'expérience; le niveau de connaissances); socio-psychologiques (coutumes, traditions) et linguistiques.

**Les homonymes** que nous avons identifiés dans le roman «*Et si c'était vrai*» peuvent constituer une source d'ambiguïtés lexicales tant au niveau intralinguistique qu'interlinguistique: **secrétaire / secrétaire** – homonymes homophones et homographes. Le contexte: *Il lui rendit son sourire, et revint à son clavier. Lorsqu'il fut assuré qu'elle était plongée dans son film, il se leva et se dirigea vers le secrétaire* [13, p.75]. **Secrétaire** (n.m) – Meuble formant table à écrire (panneau rabattable ou surface fixe), muni de tiroirs et de casiers de rangement // **Secrétaire** (n) – Employé chargé de rédiger le courrier de quelqu'un, de classer ses documents, de préparer ses dossiers, etc.

**Avocat / avocat** – homonymes homophones et homographes: *C'est un très bon avocat* [13, p.51]. **Avocat** (n) – Auxiliaire de justice dont la mission consiste à assister et à représenter en justice une personne qui se présente à lui et à défendre ses intérêts devant les différentes juridictions // **Avocat** (n.m) – Fruit de l'avocatier, comestible, vert ou violet, en forme de poire, à peau grumeleuse, à chair fondante et savoureuse, au gros noyau lisse.

**Suis / suis** – homonymes homophones et homographes : – *Oh merde, je suis un imbécile* [13, p.56]. **Suis** (le verbe être) – Mode indicatif, 1ère personne singulier; Indique l'existence d'une personne, la réalité ou la vérité d'une chose // **Suis** (le verbe suivre) – Mode indicatif, 1ère personne singulier; Être placé, venir après, derrière quelqu'un, quelque chose dans l'espace, le temps ou un ensemble ordonné.

**Les paronymes** que nous avons identifiés dans le roman peuvent parfois virtuellement ou effectivement créer des confusions, des ambiguïtés tant en français qu'en roumain: **Paisible / passible**: *Elle repose, paisible*

*dans son coin* [13, p.7]. **Paisible** (adjectif) – Qui ne manifeste aucune agressivité, qui ne trouble pas la paix // **Passible** (adjectif) – Qui encourt une sanction.

**Injecter / éjecter**: *Frank haussa les épaules, injecta une nouvelle dose dans le tuyau de la perfusion* [13, p.11]. **Injecter** (verbe transitif) – Introduire un liquide au moyen d'un instrument dans une cavité du corps // **Ejecter** (verbe transitif) – Rejeter au dehors l'eau d'un réservoir par l'intermédiaire d'un éjecteur.

**Festin / feston**: *Après avoir dévoré une bonne partie de son festin* [13, p.5]. **Festin** (n.m.) – Repas solennel et somptueux donné en l'honneur de quelqu'un, d'un événement // **Feston** (n.m.) – Guirlande de feuillage, de fleurs ou de fruits dont on décorait aux jours de fête les façades des maisons.

Les exemples que nous avons cités ci-dessus peuvent apparaître dans les cas où, faute d'une maîtrise suffisante de la langue, l'interlocuteur – dans notre cas, le lecteur – n'arrive pas à se décider pour un sens unique d'un passage discursif ou d'un mot donné. Puisqu'il peut avoir du mal à s'appuyer sur le contexte immédiat ou encore se tromper à cause de la ressemblance de la langue étrangère avec sa langue maternelle, il n'accède pas à la signification précise. Le problème de l'ambiguïté potentielle peut se poser pour n'importe quel sujet parlant. Mais le degré de culture des locuteurs a pourtant une grande importance pour la création d'ambiguïtés lexicales. La ressemblance formelle et la fausse association d'idées jouent un rôle crucial dans la production de ce phénomène linguistique et leurs résultats sont souvent surprenants. Au cas où le sujet parlant ne connaît pas la signification de deux mots à un phonétisme identique ou presque identique, il recourt à son imaginaire linguistique qui peut souvent induire en erreur, en utilisant un paronyme ou un homonyme à la place d'un autre. Dans ce contexte survient la norme subjective. Cette norme diffère de personne à personne et dépend des compétences linguistiques et extralinguistiques. En outre, la variation du système phonologique de la langue française contemporaine peut être une source de développement de fausses analogies formelles.

### L'étude expérimentale

Du point de vue pratique nous avons décidé de réaliser une expérience sur la traduction des ambiguïtés lexicales tirées du roman «*Et si c'était vrai*» de Marc Levy. Le but de cette expérience est de démontrer la multitude des interprétations qui peuvent apparaître lors de la traduction d'une phrase ambiguë et de sensibiliser les étudiants à la réduction de la qualité de la traduction susceptible d'intervenir à cause de la hâte, du manque d'attention, de la méconnaissance de la langue ou encore de la négligence du contexte explicite (en optant pour le contexte plus restreint, par exemple la traduction de phrase par phrase).

Le montage fondamental qui s'imposait était la comparaison entre la traduction réalisée par deux groupes d'étudiants. Pour évaluer un segment concret de traduction, plutôt que de juger sur l'ensemble de la restitution, nous avons préféré choisir un indicateur précis, à savoir la restitution des mots ambigus. Ce choix a été décidé, parce que les mots ambigus présentent l'avantage d'être difficiles à saisir en conditions normales. Cette expérience a permis de sensibiliser les étudiants à la difficulté inhérente aux ambiguïtés lexicales lors de la traduction et préparer ainsi le terrain aux explications et stratégies qui vont être présentées ultérieurement.

L'expérience a été réalisée avec les étudiants de l'Université d'Etat de Moldova, de la spécialité *Langues étrangères appliquées*. Les étudiants étaient en deuxième année d'études, de cycle Licence, et avaient déjà une idée de ce qu'est l'ambiguïté. Le niveau de langue des étudiants variait de A2 jusqu'à B2. Ils n'ont pas fait antérieurement de la traduction littéraire et ils ne connaissaient pas les particularités de ce type de texte. Les étudiants n'étaient pas familiarisés avec l'œuvre et le style de l'auteur, donc c'était leur première expérience de travail avec le style littéraire.

### Le matériel de l'expérience

Les exemples utilisés pour cette expérience ont été tirés du roman «*Et si c'était vrai*» du Marc Levy. Nous avons proposé 25 exemples (des phrases) qui contenaient une certaine unité ambiguë (par exemple: *faux amis, homonymes, paronymes*). L'identité ou la quasi-identité formelle des homonymes et des paronymes peuvent générer de multiples interprétations. Ce phénomène met en évidence la corrélation entre le plan des formes et le plan des significations. Le locuteur est forcé de choisir le mot approprié au contexte. Toute forme qui peut être associée à de multiples significations, est virtuellement ambiguë et certains homonymes ou paronymes conservent l'ambiguïté même dans leur contexte. Nous avons choisi ce livre parce que le style de l'auteur est accessible et compréhensible pour les étudiants du niveau B1– B2 et il n'est pas chargé par de figures de style. L'auteur emploie des termes simples et familiers. Ce langage rend généralement l'œuvre plus près de la réalité. Le langage combine des anglicismes, des régionalismes, des mots tronqués, des redon-



dances avec un vocabulaire simple, clair et précis. La complexité du texte est réduite et donc ne présente pas beaucoup de difficultés de traduction.

### Le déroulement de l'expérience

#### Première étape

Les étudiants, 14 personnes (7 étudiants d'un groupe et 7 d'un autre), ont été installés dans la salle. On leur a remis des fiches où étaient précisées les conditions de l'expérience et sa finalité en leur demandant de lire attentivement les phrases, afin de les traduire dans leur langue maternelle (la langue roumaine). On leur a offert la possibilité de consulter les dictionnaires explicatifs et bilingues. Les étudiants n'ont pas eu accès au texte original et au contexte d'où ont été tirées les phrases.

#### Deuxième étape

Nous avons pris les fiches avec les énoncés traduits par les étudiants afin d'analyser les problèmes rencontrés et les variantes de traduction proposées. Les étudiants ont été interrogés sur les conclusions qu'ils tiraient de l'expérience. Comme prévu, après quelques questions, nous avons obtenu des commentaires indiquant que les étudiants ont eu la difficulté de choisir le mot juste et de comprendre la phrase dans un contexte restreint.

Sur cette base, nous avons généralisé en expliquant que le traducteur peut se trouver conduit à deux types de situations: 1) le traducteur peut être amené à supprimer une ambiguïté qui existe dans le texte d'origine mais qu'il est obligé de lever dans le texte d'arrivée; 2) il peut être conduit au contraire à construire une ambiguïté dans le texte d'arrivée, au risque d'induire en erreur son lecteur.

Nous avons constaté que la plus grande difficulté dans le choix des mots est générée par la polysémie, la paronymie, l'homonymie et les faux amis. La ressemblance formelle et la fausse association d'idées jouent un rôle crucial dans la production de ces confusions. La compréhension du sens d'un mot par un sujet parlant diffère selon son niveau d'expertise, de maîtrise et du savoir-lire. Le traducteur sait souvent le sens juste, mais pour une raison quelconque (ex: émotion, hâte, etc.) peut confondre la forme. Par conséquent, l'ambiguïté interlinguale est conditionnée par les normes subjectives de l'imaginaire linguistique qui se manifeste par l'association de deux homonymes ou paronymes interlinguistiques et par la formation des alliances homonymiques et paronymiques au niveau interlingual. L'ambiguïté linguistique est comme une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein du système de la langue. Un mot utilisé de manière incorrecte peut mener à un changement du sens ou peut dénaturer l'idée exprimée.

La stratégie idéale pour les traducteurs, lorsqu'ils sont confrontés aux cas d'ambiguïtés lexicales, est de recourir au contexte. Le contexte vient compléter ou, dans certains cas, corriger voire remplacer le sens d'un mot.

#### Les résultats expérimentaux

Un premier phénomène qui s'impose à l'évidence, c'est le fait que le plus difficile était de traduire les phrases qui contenaient des faux amis. La ressemblance avec la langue maternelle a déterminé les étudiants de ne pas employer le mot juste, mais celui qui présente une similitude trompeuse. Prenons par exemple la phrase: «Arthur, vous êtes un gentil, un vrai gentil, mais vous êtes **irréaliste**» [13, p.46]. Dans cette phrase la difficulté consiste dans la traduction du mot «*irréaliste*». Le premier équivalent auquel pense un locuteur de la langue roumaine c'est «*irealist*». En roumain l'adjectif «*irealist*» n'admet aucun sens de la langue française.

Irréaliste	Irealist
Qui manque du sens du réel, de réalisme;	(adept) al irealismului;

5 étudiants ont employé l'équivalent «*irealist*». C'est un faux sens, qui consiste à prendre un mot pour un autre. Cette faute de traduction a été réalisée par les étudiants qui ont le niveau A2 et B1 de la langue et elle est due à la méconnaissance de la langue de départ et d'arrivée. Les autres étudiants ont évité l'ambiguïté en employant l'antonyme «*realist*» et la négation «*nu sunteți realist*» ou le synonyme «*visător*». Seulement 3 étudiants ont employé le mot «*nerelist*» qui est le plus proche et fidèle équivalent de ce mot français. Ces 3 étudiants ont le niveau B1 et B2. Par conséquent, on peut conclure que les compétences de traduction des étudiants dépendent de leur niveau de langue.

Dans l'énoncé «*Le jeune médecin accusa le coup*» [13, p.12] les étudiants ont eu des doutes avec la traduction du verbe «*accuser*», qui est un faux ami et avec le mot «*coup*» qui est un mot polysémique et qui prête à plusieurs interprétations. La traduction du verbe «*accuser*» peut créer une confusion parce que le

premier équivalent auquel on pense est «*a acuza*». Si on prend le verbe hors contexte, «*a acuza*» pourrait être un bon équivalent parce que ses sens correspondent aux sens de la langue française. Mais si on lit le contexte, aucun sens de la langue roumaine ne correspond.

Accuser	A acuza
1. Déférer quelqu'un en justice pour un délit ou un crime.	1. A învinui, a învinovăți; a imputa.
2. Reprocher à quelqu'un une faute, un délit ou toute action ou attitude jugée blâmable.	2. A arăta, a vădi, a manifesta
3. Tenir quelque chose pour responsable d'une situation, d'un événement.	3. (Jur.) A imputa cuiva un delict, o crimă
4. En parlant de quelque chose, signaler quelqu'un comme.	4. A pârî, a da în judecată.
5. Montrer, témoigner, mettre en évidence un état, une caractéristique.	
6. Souligner une forme, la mettre en relief; accentuer, faire ressortir.	
7. Indiquer quelque chose de manière très marquée.	

11 étudiants ont opté pour l'équivalent «*a acuza*». Seulement une étudiante du deuxième groupe a employé le verbe «*a simți*». Ce choix peut être conditionné par son niveau de langue, qui est B2. En ce qui concerne le mot «*coup*» les étudiants ont proposé 3 équivalents: *lovitură*, *moment*, *șoc*. L'équivalent juste est «*lovitură*».

Une autre difficulté est liée à la traduction des phrases qui contiennent une unité lexicale homonymique. Dans l'exemple: «*C'est incroyable le nombre de boutons de ce côté.*» [13, p.43] le doute réside dans la traduction du mot «*bouton*». C'est un mot polysémique et homonymique à la fois qui peut désigner selon le dictionnaire Larousse «Petite pièce en matière dure, généralement circulaire, qui, cousue sur un vêtement, sert à le fermer ou à l'orner; Élément d'une interface graphique sur lequel l'utilisateur peut cliquer pour déclencher une action; État d'une fleur avant son éclosion». Même si on prend un contexte plus explicite le choix ne devient plus évident: «*Arthur, c'est moi ! Le toubib a dû s'absenter, mais ne t'inquiète pas je suis là pour surveiller que tout se déroule bien. C'est incroyable le nombre de boutons de ce côté.*» [13, p.43].

Les étudiants ont proposé les équivalents suivants: 11 étudiants – *nasturi*; 1 étudiant – *butoane*; 1 étudiant – *coșuri* et 1 étudiant – *buton de flori*. Les équivalents *nasturi*, *coșuri*, *buton de flori* sont des faux sens. Le faux sens résulte donc dans ce cas-ci d'une confusion entre deux mots. Ceux qui ont opté pour l'équivalent «*butoane*» ont gardé l'ambiguïté dans la langue d'arrivée en restant ainsi fidèle au texte d'origine. Ce choix démontre un niveau de compétence linguistique élevée de la part des étudiants.

Dans l'exemple suivant l'unité ambiguë consiste dans le mot «*celle*»: «*La celle qui rassemblait les ouvrages de médecine, la celle attenante aux ouvrages de neurologie, il y dévora en quelques jours des milliers de pages sur le coma, l'inconscience et la traumatologie crânienne*» [13, p.57]. Le pronom démonstratif «*celle*» et le nom féminin «*celle*» sont des homonymes homophones et homographes. Ces unités appartiennent à des classes grammaticales différentes. La présence du pronom personnel «*la*» nous ramène à l'idée qu'il s'agit d'un nom. Quand même 12 étudiants ont traduit comme «*cea /acea*»; un étudiant a traduit comme «*mica mănăstire*». Tous ces équivalents sont des faux sens. Cette faute est due à la fréquence du pronom démonstratif «*celle*». De même cette faute démontre le manque de la compétence méthodologique. L'équivalent juste est «*sală*».

Dans l'exemple «*Alors que la baie s'éclairait d'une splendide lumière crépusculaire il se gara devant la porte de la petite maison victorienne de Green Street.*» [13, p.58] la difficulté consiste dans la traduction du nom «*baie*». C'est un mot homonymique qui peut avoir plusieurs acceptions «Ouverture pratiquée dans un mur, arcade, porte, fenêtre, etc., close ou non; Meuble destiné à l'assemblage de systèmes électroniques; Fruit charnu, indéhiscant, qui contient directement les graines, tel que la groseille, le raisin ou la myrtille; Petit golfe». 3 étudiants du deuxième groupe ont proposé l'équivalent – *golf*; 8 étudiants (5 du premier groupe et 4 du deuxième) – *geam / fereastră*; 2 étudiants du premier groupe – *fruct*. L'équivalent *fruct* représente un non sens qui révèle surtout que le traducteur n'a pas relu sa traduction et qu'il manque de la compétence de transfert et l'équivalent *geam / fereastră* est un faux sens. L'équivalent juste est *golf*. Les étudiants qui ont opté pour cet équivalent ont le niveau B1 et B2.

Par conséquent, les étudiants ont rencontré certaines difficultés lors de la traduction des mots paronymiques. Même dans un tel exemple «*Un emménagement, c'était toujours épuisant*» [13, p.38] les étudiants ont eu

des doutes lors de la traduction du mot «*emménagement*». La ressemblance formelle avec son paronyme «*aménagement*», les a déterminés à faire un mauvais choix. Le premier mot signifiant l'action de s'installer dans un nouveau logement et le deuxième l'action d'aménager un local. Ainsi, 2 étudiants du premier groupe ont employé l'équivalent «*amenajare*», qui ne correspond pas au sens contextuel et qui représente un faux sens et 7 étudiants ont opté pour le mot juste «*mutare*».

De même, les étudiants ont eu des doutes lors de la traduction des mots polysémiques. Dans l'exemple suivant «*– La pile est morte, enchaîna Arthur. – C'est la pile bien sûr, argua Paul sarcastique, tous les génies se font piquer à cause d'un détail comme ça.*» [13, p.85] le mot «*pile*» amène à des plusieurs interprétations. 9 étudiants (4 du premier groupe et 5 du deuxième) ont proposé l'équivalent «*baterie*», 2 étudiants du deuxième groupe «*stâlp*», 2 étudiants du premier groupe «*tehnică / aparat*» et un étudiant qui est de même du premier groupe «*pastilă*». Les équivalents *stâlp* et *pastilă* sont de non-sens et l'équivalent *tehnică / aparat* est un faux sens. Le mot juste est *baterie*. Ceux qui ont opté pour ce mot ont un niveau de connaissance plus élevé de la langue, et notamment B1– B2.

Un autre exemple que nous semblait tout à fait intéressant c'est «*Arthur et Paul soupirèrent de concert*» [13, p.84]. C'est une phrase très simple qui au premier regard ne devrait pas poser aucune difficulté. L'incertitude consiste dans l'unité lexicale «*concert*» et plus précisément dans la préposition qui la précède «*de*». 12 étudiants ont pris l'unité lexicale «*concert*» comme un mot à part, mais c'est en fait une collocation. Cette collocation «*de concert*» a généré des confusions pour la plupart des étudiants et seulement une étudiante du premier groupe a traduit correctement, par «*în același timp*». Cette étudiante a fait preuve de compétence méthodologique et de transfert. Son niveau de connaissance de la langue est B2.

Une autre unité ambiguë a été actualisée dans la phrase «*Arthur prit la mouche, se leva, attrapa sa sacoche et se dirigea vers la porte*» [13, p.37]. Dans ce contexte, la difficulté consiste dans la traduction de l'expression «*prendre la mouche*». C'est une expression du langage familier qui signifie «se mettre en colère, perdre son calme; être coléreux, irascible» (Larousse). Presque tous les étudiants ont traduit cette expression mot à mot, c'est à dire par *Arthur prinse musca*. C'est un non-sens. Cette faute est due à la méconnaissance du langage familier. L'équivalent juste est *Lui Arthur îi sări țandăra*. Plusieurs étudiants ont eu des doutes en ce qui concerne la traduction du mot «*sacoche*». C'est un mot polysémique et un faux ami. Une étudiante du premier groupe a traduit ce mot par «*geantă*» et les autres par «*sacoșă*». Selon Larousse, ce mot signifie «Gros sac de cuir à fermeture et muni d'une courroie, dont on se servait autrefois pour le voyage et qui a, actuellement, divers usages utilitaires: Sacoche à outils; Sac dont se servent les garçons de recette et les encaisseurs; Sac de toile, de plastique, etc., fixé au porte-bagages d'un véhicule à deux roues; En Belgique, au Canada, sac à main». L'équivalent qui correspond pour ce contexte est «*servietă*», qui est de même le premier sens du dictionnaire explicatif. L'autre équivalent, pour lequel ont opté la plupart des étudiants est un faux sens. C'est une faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens.

L'expérience décrite ci-dessus est une expérience-démonstration, parce qu'elle permet de sensibiliser les étudiants à des phénomènes à travers des constatations qu'ils font eux-mêmes sur le terrain. Les résultats tendent à confirmer la difficulté de traduction des ambiguïtés et l'importance d'un contexte plus explicite.

Les exemples que nous avons cités ci-dessus sont des fautes de langue, fautes consistant à construire en langue d'arrivée un énoncé ou un segment linguistique pouvant faire l'objet de plusieurs interprétations sémantiques. Pour lever ces ambiguïtés, le traducteur doit être muni de plus de connaissances linguistiques, de connaissances factuelles sur l'état du monde; être capable de réaliser une certaine interprétation du texte qui lui est soumis. Lever une ambiguïté en traduction revient à prendre le risque de choisir la mauvaise solution, autrement dit être responsable d'un malentendu. Risque non négligeable s'il s'agit d'une ambiguïté effective dans le texte d'origine, mais plus grave encore si l'ambiguïté n'est que virtuelle: c'est alors le contre-sens, le faux sens ou même le non-sens. Il est bien connu dans la profession que le traducteur astucieux est celui qui, rencontrant dans le texte d'origine une ambiguïté effective qu'il ne sait pas résoudre, s'arrange pour la conserver, c'est-à-dire pour trouver un équivalent dans la langue-cible qui soit, lui aussi, ambigu.

Nous avons remarqué que la qualité de la traduction dépend étroitement du niveau de connaissance des étudiants. Ceux qui ont le niveau B1 et B2 ont commis moins de fautes de traduction et ont fait preuve des compétences méthodologiques et de transfert plus amples, tandis que les étudiants qui ont les niveaux A2 et

B1 ont proposé plusieurs faux sens et non-sens. De même nous avons remarqué une distinction entre le niveau de connaissance du Groupe 1 et du Groupe 2. Les étudiants du groupe 2 ont un niveau plus élevée, et ils ont proposé plusieurs équivalents corrects que ceux du Groupe 1.

### Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que les ambiguïtés lexicales sont conditionnées par la ressemblance ou l'identité formelle et la fausse association d'idées. La perception du sens d'une unité lexicale simple ou complexe par un sujet parlant dépend de ses compétences linguistiques et encyclopédiques.

Les résultats de l'expérience confirment la difficulté de la traduction des ambiguïtés et l'importance du contexte dans l'interprétation des ambiguïtés. L'ambiguïté est un obstacle que l'étudiant aussi bien que le traducteur doivent franchir afin de dégager une interprétation conforme aux intentions du texte source. L'interprétation des signes est très importante en traduction. Le traducteur doit percevoir le rapport du sens aux formes ainsi que la puissance des formes.

Le traducteur doit désambigüiser le texte pour pouvoir le reformuler en langue cible. Parmi les moyens principaux de désambigüisation on peut identifier le micro-contexte linguistique (en analysant des mots immédiatement environnants) et le macrocontexte situationnel. Quand une forme ambiguë est placée dans un contexte linguistique elle peut devenir univoque, l'ambiguïté virtuelle est «filtrée» par le contexte. Pour bien traduire un texte, il faut d'abord le comprendre correctement et éviter dans la mesure du possible, les tours qui prêtent à des ambiguïtés. Grâce à l'analyse du micro-contexte linguistique et du macrocontexte situationnel, le traducteur peut décoder correctement le message de nature à assurer la fidélité de la traduction.

### Références:

1. SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1995. 520 p. ISBN-10: 2228889423, ISBN-13: 978-2228889421
2. ROBERT, P. *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Le Robert, 1991. 1062 p.
3. *Trésor de la langue française*. Disponible à l'adresse <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, consulté le 18 mars 2017.
4. *Larousse de la langue française*. Disponible à l'adresse <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, consulté le 17 septembre 2017.
5. AQUIEN, M., MOLINIE, G. *Dictionnaire de Rhétorique et de Poétique*. Paris: Librairie générale française, collection La Pochothèque, 1996. 757 p. ISBN-10: 2253130176; ISBN-13: 978-2253130178
6. FUCHS, C. *Les ambiguïtés du français*. Paris: Ophrys, 1996. 183 p. ISBN 2708007726; ISBN 9782708007727
7. PERGNIER, M. *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris: Honoré Champion, 1978. 491 p. ISBN 9782729500467
8. WARBURTON, N. *Cum să găndim corect și eficient / Traducere de Carmen Dumitrescu*. București: Trei, 1999. 160 p. ISBN: 973-9419-32-1
9. FLEURY, D. *L'ambiguïté. Communication et langages. Percee*. 1971. Numéro 9, p.30-40. Disponible à l'adresse [www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1971\\_num\\_9\\_1\\_3850](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1971_num_9_1_3850) consulté la 15.08.2017.
10. DJABALLAH, S. *Essai sur l'ambiguïté syntaxique en linguistique générale, étude analytique*. Université KASDI MERBAH: Ouargla, publié le 11/06/2014, 60 p. Disponible à l'adresse <http://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/DJABALLAH-Souhila.pdf?idmemoire=4357>, consulté le 17.03.2017.
11. WAHL, Ph. *Régimes discursifs du double sens. Syllepse et calembour*. Université Lumière-Lyon 2, Groupe de recherche «Textes & Langue». 2010. Volume XV, no.4. 34 p. Disponible à l'adresse <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2684> consulté le 9 janvier 2017.
12. CRISTEA, T. *Structures signifiantes et relations sémantiques en français contemporain*. București: Editura Fundației României de Măine, 2001. 240 p. ISBN 973-582-413-2
13. LEVY, M. *Et si c'était vrai...* Paris: Robert Laffont, 2000. 270 p. ISBN-10: 2221090810; ISBN-13: 978-2221090817

Prezentat la 10.11.2017  
în cadrul Colocviului Internațional  
**Traducere și Mondializare**